

SYNOPSIS HUBERTINE AUCLERT -1848 – 1914 – Une Pionnière du féminisme

PROJET BIOGRAPHIE format BD

UNE ENFANCE BOURBONNAISE

Hubertine est née en 1848 dans l'Allier à Saint-Pries-en-Murat – 5^e enfant d'une fratrie de 7, elle est issue d'une famille de riches propriétaires terriens, républicains et militants – son père puis son frère ont été maires de St Priest. Par sa mère, sensible aux problèmes des jeunes filles mères abandonnées, très jeune, elle est confrontée aux injustices et aux inégalités.

Elle reçoit une éducation traditionnelle au Couvent à Montluçon - Elle a laissé le souvenir d'une jeune fille rebelle, mais néanmoins croyante. Elle a même souhaité entrer au Couvent, ce dont les religieuses l'ont rapidement dissuadée voyant en elle une jeune fille exaltée et trop contestataire pour un tel engagement.

UNE REPUBLICAINE NEE

Comme son père et ses frères, Hubertine Auclert, est une républicaine convaincue et voue aux institutions un profond respect- Parce qu'elle a une haute idée de la citoyenneté et des droits civiques elle n'accepte pas d'en être privée. (fin du XIXe siècle, le Code Napoléon régit les affaires familiales)- Elle lit la presse avec avidité (rare pour une femme à l'époque) et découvre qu'à Paris il se passe des événements, congrès, banquets, au cours desquels les femmes commencent à réclamer de nouveaux droits

Le Congrès de 1872 au cours duquel Victor Hugo prend la parole et déclare « qu'à côté des citoyens, il n'y a pas de citoyennes » provoquera chez H.A un déclic et elle formule peu à peu le projet de rejoindre Paris.

PREMIER ACTE DE REBELLION : DEPART POUR PARIS

En rébellion contre son frère aîné (ses parents sont décédés), elle demande qu'on lui remette la part d'héritage qui lui revient et en 1873 elle quitte SPriest pour habiter chez sa sœur à Paris.

UNE JOURNALISTE DANS L'AME

A Paris, Elle s'introduit rapidement dans le mouvement en faveur des droits des femmes encore embryonnaire. Deux figures déjà connues : Maria Deraisme et Léon Richer vont lui servir de mentors et dès 1874 elle fait partie des dix féministes les plus en vue de la capitale.

Pour se faire entendre, elle utilise un vecteur tout au long de son combat : la presse. Tout d'abord en tant que secrétaire d'un journal féministe parisien (« L'Avenir des femmes », dirigé par Léon Richer) , puis en tant que Rédactrice en chef (« Les droits de la femme ») ,

elle deviendra également éditorialiste de plusieurs revues, peu diffusées mais entendues dans des sphères politiques de l'époque.), En 1881, la loi sur la presse lui accorde l'autorisation de lancer et de financer un hebdomadaire « La Citoyenne, » sous-titré, Suffrage des femmes. La revendication pour les droits politiques des femmes y est rappelée dans chaque numéro durant dix ans.

HUBERTINE A LA TRIBUNE – Congrès de Marseille 1879

En 1878 Elle accepte une Alliance avec les socialistes, et en 1879 elle sera autorisée à prendre la parole (1heure) au 3e Congrès Ouvrier de Marseille ; elle termine son discours avec un slogan 'Egalité entre tous les hommes ! Egalité entre les hommes et les femmes ». Hubertine Auclert acquiert alors une vraie stature politique, même auprès de la gauche la plus radicale. Ce succès sera pourtant de courte durée.

LA REVENDICATION DU SUFFRAGE –

Malgré la frilosité persistante des féministes, Hubertine Auclert ne renonce pas à la revendication du suffrage pour les femmes qui devient alors son unique objectif. En 1885 première campagne d'H.A pour le suffrage des femmes. Pionnière, elle organise des pétitions pour un suffrage global c'est-à-dire : Egalité de représentation dans les institutions de la République, dans les organismes représentatifs, dans les jurys d'examens et de concours.

SOLITUDE

Mais les contestations restent nombreuses, de la part de ses « amis » féministes et même des féministes socialistes. Dans son journal, elle fait part de son découragement. Son rêve de fédération socialiste s'est effondré. Elle démissionne de la Fédération. (1885) – Dans la solitude de son appartement, elle s'attelle alors à la rédaction de son journal personnel et continue néanmoins de rédiger des articles pour « La Citoyenne » dont elle voit le tirage chuter de semaine en semaine. A cela s'ajoute le départ de son « seul véritable ami » Antonin Richer qui est nommé juge de paix à Tahiti . Réfractaire au mariage, elle refusera de l'épouser. Mais deux ans plus tard, celui-ci, nommé à Alger elle ira le rejoindre et cette fois accepte de l'épouser, éprouvant « le plus grand remords de l'avoir sacrifié contre l'amour d'une idée ». (elle refusait l'union libre, qui pour elle signifiait « femme de mauvaise vie »).

SEJOUR EN ALGERIE -

Cet intermède en Algérie offre à Hubertine une pause salutaire, ce retour à la vie rurale lui rappelle les souvenirs de son enfance bourbonnaise. Elle élève poules, canards, et même une gazelle apprivoisée ... Mais sa sensibilité est rapidement heurtée par les atteintes aux droits humains en Algérie. Elle s'indigne par exemple que seuls les garçons soient scolarisés et surtout s'insurge contre les mariages forcés des petites filles, « un véritable viol ». Alors,

elle reprend sa plume et alerte les parlementaires à la Chambre à plusieurs reprises pour dénoncer les injustices et les violences dont elle est témoin. Sans succès.

RETOUR A PARIS - RETOUR AU JOURNALISME FEMINISTE

Ebranlée par le décès de son mari en Algérie fin 1892, Hubertine rentre à Paris et refait lentement surface. Encouragée par quelques amis féministes, elle reprend sa plume et écrit régulièrement dans les journaux, notamment Le Radical dont le Rédacteur la présente en ces termes : « personne n'est en France plus compétent qu'elle pour maintenir « notre » journal à l'avant –garde des débats d'idées »- Et Hubertine ne s'en prive pas. Elle signe plus de 400 articles sur les thèmes les plus divers : mariage, maternité, divorce, enfants illégitimes, reconnaissance des enfants naturels, féminisation de la langue française, retraites des femmes etc . En tant que « pionnière des féministes », elle est alors invitée à prendre la parole au.Congrès International de la Condition et des Droits des femmes organisé à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900. A 52 ans, elle y déploie plus d'énergie qu'elle n'en a jamais montré depuis 1885.

DEUXIEME CARRIERE AU SERVICE DU VOTE DES FEMMES

En 1900, le féminisme devient plus visible mais plus diversifié, de très nombreuses organisations, ligues, sociétés, de diverses obédiences ont été créées. Malgré le soutien distant des différents mouvements féministes, elle obtient l'ouverture d'un débat sur le vote des femmes à la Chambre. Retour à la rédaction des pétitions dont elle use à toutes les occasions. L'une d'elle sera retenue (6000 signatures)- qui obtiendra 5% des voix à la Chambre. 5% MAIS le débat sur les droits politiques vient d'entrer dans une ère nouvelle.

LA SUFFRAGETTE FRANCAISE

La dernière période de sa vie sera entièrement consacrée aux actions pour le vote des femmes. Sans doute inspirée des suffragettes anglo-saxonnes, Hubertine Auclert encouragée par quelques amis fidèles n'hésite pas à la mise en place d'actions de désobéissance civique : Inscription sur les listes électorales, rédaction de programmes électoraux , refus de payer l'impôt, renversement d'une urne électorale, organisation de faux suffrages pour les femmes (elle dépose même sa candidature aux législatives de 1910) etc ... Les moyens de communication de l'époque sont restreints et les citoyens sont considérés comme n'étant pas prêts, non seulement par les politiques mais par les féministes également.

UNE RECONNAISSANCE POSTHUME

En 1914, elle a 62 ans et sa pensée politique reste immuable, elle se définit toujours comme une féministe « républicaine » et « intégrale ».

Elle décède le 4 avril 1914 à Paris. Les féministes lui rendront hommage ... mais il faudra attendre l'ordonnance d'Alger du 21 avril 1944 qui accorde le droit de vote aux Françaises.